



LES MONTAGNARDS DU LURISTAN
ET LEURS BRONZES ÉNIGMATIQUES

Ernie Haerinck et Bruno Overlaet

Quantités de musées et de collections privées possèdent des objets attribués au « Luristan ». Généralement imputés aux populations nomades, les nombreux bronzes ornés d'animaux fantastiques sont célèbres. Néanmoins, que faut-il comprendre sous le terme de « Luristan », et que sait-on précisément de ces bronzes ? En fait, l'archéologie et l'histoire de cette contrée sont par trop méconnues à l'heure actuelle, et les « bronzes du Luristan » peuvent être encore considérés comme l'un des mystères irrésolus de l'ancien Proche-Orient. Dans toute cette région, les sites présentent de nombreuses cavités ou fosses, comme autant de paysages bombardés. Ce phénomène est dû aux pillages dévastateurs dont elle a gravement souffert. Pour élucider le problème du Luristan, il est indispensable de procéder à des fouilles scientifiques, mais il faut espérer qu'il n'est pas déjà trop tard, et qu'il reste suffisamment d'éléments pour répondre aux nombreuses questions restées en suspens. Or le temps ne joue pas en notre faveur, car l'industrialisation, l'agriculture intensive et l'accroissement général de la population risquent fort d'hypothéquer, voire d'anéantir à jamais les vestiges du passé.

Les premiers « bronzes du Luristan » ont été acquis par des musées européens au milieu du XIX^e siècle, mais c'est seulement à partir des premières décennies du XX^e siècle – lorsqu'ils ont commencé à envahir les marchés d'antiquités – qu'il a été possible de les attribuer à cette région, où les tombes et les sanctuaires étaient systématiquement pillés. L'étrange beauté et la mystérieuse iconographie de ces bronzes énigmatiques n'ont pas manqué d'attirer les amateurs d'art. Mais, même si nombre de pièces ont achevé leur périple dans des musées et des collections privées, la culture du Luristan et l'histoire de sa population sont restées en grande partie inconnues. Impressionnée elle aussi par ces objets, la communauté scientifique manquait d'informations contextuelles fiables. Les premiers renseignements à disposition émanaient exclusivement de marchands et d'études d'objets de provenance inconnue en possession des collectionneurs, ce qui n'était pas sans entraîner un certain nombre de risques spécifiques : attribution fréquente d'origines erronées, présence de faux et de copies dans presque toutes les collections. Il a donc été nécessaire de procéder à des recherches de terrain pour en savoir davantage sur la véritable



Fig. 8. Pusht-i Kuh. La nécropole de War Kabud est l'objet de nombreuses fouilles clandestines. Âge du fer III, VIII^e-VII^e siècle avant J.-C.



origine des « bronzes du Luristan ». Cependant, cette partie de la chaîne du Zagros, le long de la frontière irakienne, restait difficile d'accès. C'était une région tribale qui avait largement préservé son indépendance, et il était dangereux de s'y risquer. Seuls quelques érudits s'y sont aventurés, soit en bénéficiant de l'aide de guides locaux, soit en se faisant escorter par des policiers armés.

Dans les années 1930, une expédition américaine entreprenant les premières fouilles dirigées a effectué deux brèves campagnes au Luristan ; d'autres ont réalisé quelques rapides études dans cette vaste région. Mais c'est seulement dans les années 1960 que le champ des investigations s'est vu facilité grâce à de nouvelles routes qui ont rendu le Luristan plus accessible. Dès lors, plusieurs équipes internationales ont commencé à concentrer leurs recherches sur cette contrée. Des archéologues belges, britanniques et danois ont entrepris de travailler sur place aux côtés de leurs collègues iraniens. Certains étaient en quête de vestiges préhistoriques. D'autres s'intéressaient davantage à des périodes plus tardives et voulaient découvrir l'origine des « bronzes du Luristan ». Leur but était de réunir suffisamment de preuves afin d'élaborer une typologie et une chronologie pour ces pièces. Il fallait trouver des réponses à tout un lot de questions : quels étaient les peuples qui produisaient ces bronzes, comment vivaient-ils, quelles étaient leurs croyances, etc. ?

Le Luristan fait partie du Zagros central, à l'ouest de l'Iran. La région se caractérise par une série d'arêtes parallèles, d'orientation nord-ouest / sud-est, entrecoupées de petites vallées. La montagne du Kabir Kuh, qui est la plus impressionnante, crée une séparation entre le Pusht-i Kuh (actuelle province d'Illam) et le Pish-i Kuh (actuelle province du Luristan). Pusht-i Kuh signifie littéralement « au-delà de la montagne », et Pish-i Kuh « devant la montagne », appellations qui n'ont de sens que si l'on se place



Fig. 1. Pusht-i Kuh (Luristan), la nécropole de Bani Surmah. IIIe millénaire avant J.-C.

du point de vue du Plateau iranien. La chaîne du Zagros et particulièrement la région du Pusht-i Kuh constituent une frontière physique entre le Plateau iranien et les plaines mésopotamiennes de l'Irak. Pendant longtemps, le Pusht-i Kuh, dont le terrain est très accidenté, est resté fort peu accessible. En revanche, le Pish-i Kuh possède plusieurs grandes plaines fertiles permettant une occupation permanente, phénomène qui se reflète notamment dans les témoignages archéologiques. Dans la majeure partie du Pusht-i Kuh, seuls des cimetières ont pu être localisés, alors que, dans le Pish-i Kuh, il existe également quelques agglomérations de sédentaires. Néanmoins, il s'agissait essentiellement de petits villages. Les recherches ont montré que la plupart des bronzes typiques provenaient de cette région du Luristan. De même, il est apparu bien vite évident que le *floruit* des « bronzes du Luristan » ne datait pas de l'âge du Bronze, mais de celui du Fer.

La chronologie du Luristan a été largement établie par les chercheurs de terrain belges dans le Pusht-i Kuh, sous la direction de feu Louis Van den Berghe. Entre 1965 et 1978, il a fouillé chaque année cette partie du Luristan durant près de trois mois. S'il a choisi cette région, c'est qu'elle était moins affectée par les fouilles clandestines. L'expédition belge a mis au jour un grand nombre de cimetières avec des inhumations s'échelonnant entre le V^e millénaire avant J.-C. et le III^e siècle de notre ère (*fig. 1 et 4*). La plupart des recherches se sont concentrées sur le Pusht-i Kuh occidental, qui, du point de vue archéologique, reste encore aujourd'hui la partie la mieux connue du Luristan.

De vastes zones du Pusht-i Kuh n'offrent guère de témoignages de villages permanents durant l'Antiquité. Dans le Pusht-i Kuh, mais aussi dans le Pish-i Kuh, la majeure partie de la population vivait jusqu'à récemment sous la tente. Accompagnés de leurs chèvres et de leurs moutons, ces nomades pratiquaient la migration saisonnière, même si, de temps à autre, un peu de *dry farming* entrait dans leur stratégie de subsistance. Ce mode de vie semble avoir été assez semblable dans l'Antiquité, bien qu'il ne faille pas exclure l'existence de quelques groupes sédentaires dans la région. Les nomades pourraient avoir créé des cimetières à proximité de leurs campements temporaires, ou, par la suite, dans des lieux sacrés spécifiques. Selon la période, il existait des tombes individuelles, mais parfois aussi de grands caveaux (de famille ?).

Nombre d'objets en cuivre ou en bronze ont été découverts dans des sépultures de l'âge du Bronze, notamment des tombes datant de la seconde moitié du III^e millénaire avant J.-C. (*fig. 2*). Le mobilier accompagnant les défunts comprend essentiellement des objets d'usage

Fig. 2. Pusht-i Kuh, dessin d'une tombe et de son contenu à Kalleh Nisar. III^e millénaire avant J.-C.

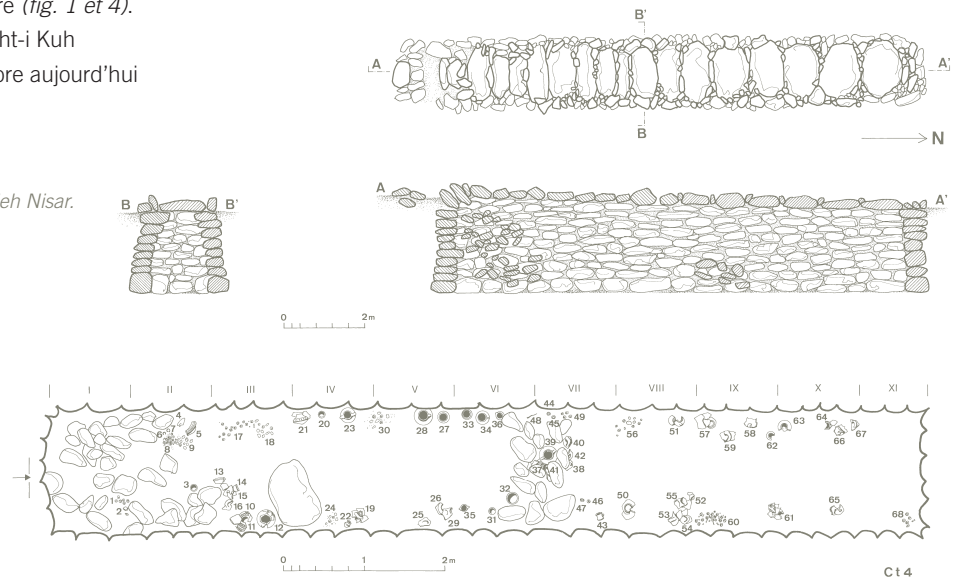




Fig. 3.



Fig. 4.



courant, telle la vaisselle en céramique, et des bijoux (perles, bracelets, etc.), des armes en métal, ainsi que des outils divers, comme des poignards, des haches, des scies, des ciseaux, etc. L'âge du Bronze (de 3100 à 1300 avant J.-C. environ) peut être divisé en trois phases : le Bronze ancien, le Bronze moyen et le Bronze final. Chacune de ces périodes est caractérisée par des tombes et des objets funéraires spécifiques. La première phase est particulièrement bien documentée. Parfois, de vastes tombes ont été construites, mesurant de 4 à 16 mètres de long. Leur hauteur varie, mais, dans les plus grandes, un adulte pouvait se tenir debout. Selon la région, ces hypogées mégalithiques possédaient une couverture plate ou en dos d'âne (fig. 3). Durant l'âge du Bronze, la poterie peinte du Luristan révèle plusieurs styles régionaux reconnaissables. Elle reflète les contacts et l'influence des différentes régions voisines, telles que la Mésopotamie, l'Élam ou le Plateau iranien. Les artefacts en métal provenant de l'âge du Bronze ne témoignent pas d'un style Luristan spécifique, mais sont liés aux objets de même époque de l'Iran occidental et de la Mésopotamie. Les objets typiques de style Luristan ne se trouvent que dans les tombes et les sanctuaires datant de l'âge du Fer (de 1300-1250 à 650 avant J.-C. environ).

Ces bronzes canoniques du Luristan se divisent en plusieurs groupes, selon l'iconographie, les détails stylistiques et la qualité de l'exécution. Les objets sont ornés de créatures humaines, animales et fantastiques, souvent à mi-chemin entre l'homme et la bête. Les bronzes les plus anciens dénotent un style naturaliste simple, tandis que les pièces plus tardives sont des créations de plus en plus complexes, où l'élément fantastique est largement présent.

Les bronzes du Luristan sont tous des pièces relativement petites, dont la plupart étaient fabriquées selon la technique de la cire perdue. Bien que l'on parle généralement de « bronzes » du Luristan, certains objets sont en fait bimétalliques, associant le fer à des parties décoratives en bronze coulé. Certaines pièces exceptionnelles sont même entièrement en fer. Comme leur ornementation reprend celle des pièces en bronze, elles devraient être également classées parmi les bronzes canoniques du Luristan.

Fig. 3. Pusht-i Kuh, tombe à toiture en dos d'âne à Dar Tanha. III^e millénaire avant J.-C.

Fig. 4. Pusht-i Kuh, nécropole de Chamahzi-Mumah. Âge du fer III, VIII^e-VII^e siècle avant J.-C.

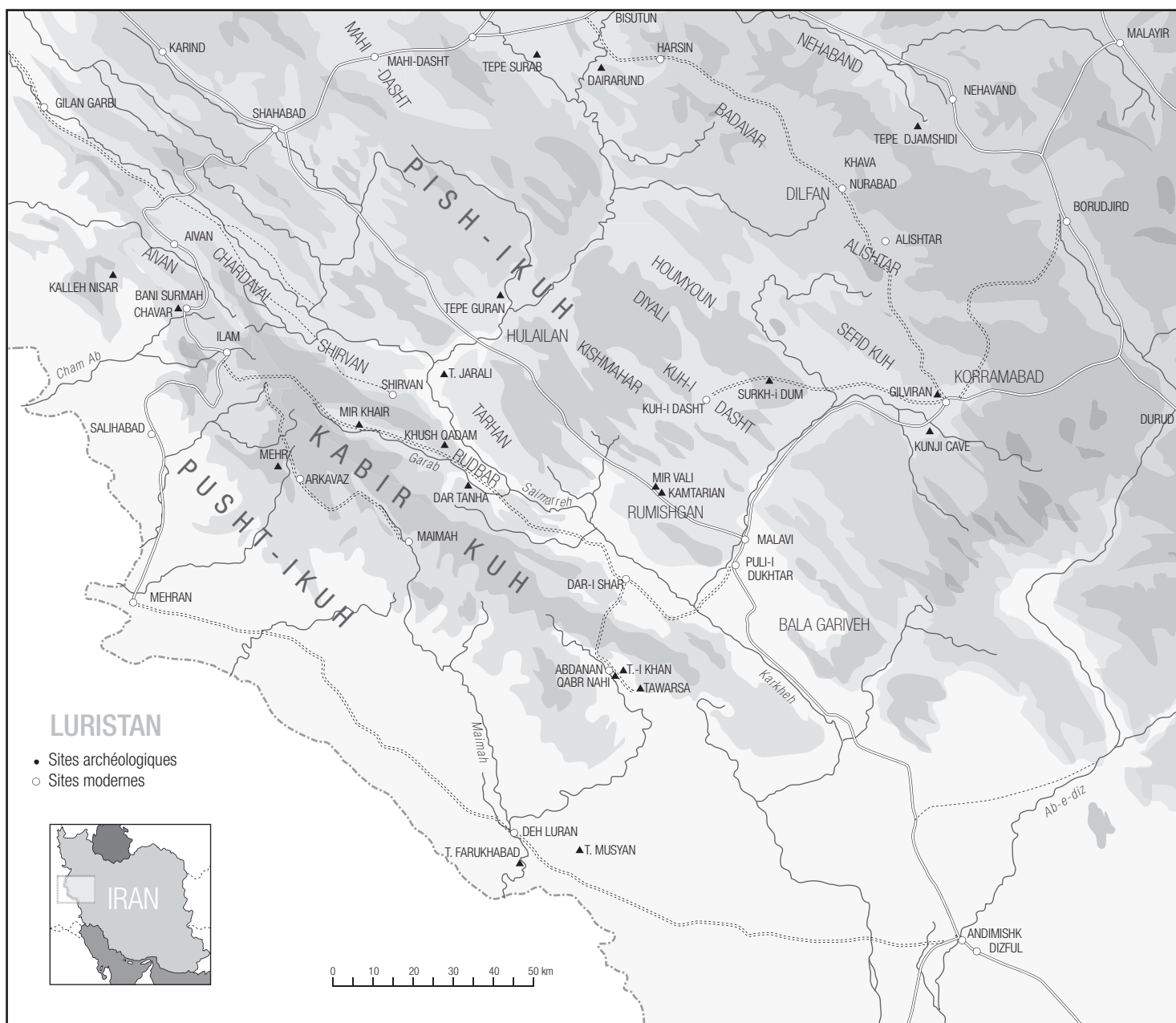
Le harnais constitue l'un des principaux groupes, y compris les différentes pièces ornées, telles que grelots ajourés, anneaux de harnachement et mors à plaques décorées. En ce qui concerne l'équipement militaire (fig. 5), il comprend des haches à digitations, des herminettes, des poignards ou épées, des manches de pierre à aiguiser et des plaques de carquois. Il faut également mentionner les bijoux : anneaux, bracelets, pendentifs et épingles à tête en tôle martelée ou coulée. Le type d'objet le plus frappant – et tout à fait caractéristique du Luristan – est l'« idole » ou l'« étendard », une effigie montée sur un support (fig. 6 et 7).

Il existe une grande diversité d'idoles ou d'étendards. Il s'agit de petites sculptures placées sur un support tubulaire, ayant plus ou moins la forme d'une bouteille. Une ouverture centrale traverse à la fois le support et l'idole. Selon toute vraisemblance, l'on y insérait une petite branche ou quelques feuilles, pour obtenir l'image d'un « arbre de vie parmi les animaux ». À l'origine, elles étaient montées au sommet d'un objet comme une hampe ou une perche, par exemple. Comme on a découvert ces idoles dans des tombes de guerriers, on imagine qu'elles correspondaient à des sortes d'emblèmes personnels. Leur face et leur dos sont généralement identiques, ce qui indique qu'elles pouvaient être vues des deux côtés. Les idoles les plus anciennes sont des chèvres ou des prédateurs rampants. Un groupe plus tardif, souvent désigné sous l'appellation « maître des animaux », associe des prédateurs affrontés à une tête ou un torse d'être humain. Parfois, plusieurs têtes humaines, oiseaux ou têtes d'oiseau viennent s'ajouter à la sculpture.

Les mors à plaques ornées constituent un autre groupe célèbre de bronzes du Luristan. L'éventail des figures représentées est large : elles vont de simples images naturalistes (chevaux, chèvres, etc.) aux créations les plus complexes associant êtres humains, animaux et créatures fantastiques. Certains mors, très lourds, n'étaient probablement pas destinés à l'usage quotidien. Toutefois, la plupart d'entre eux portent d'évidentes traces d'usure. Un mors à plaques figurant des chevaux a également été trouvé à Marlik Tepe (Iran du Nord), et certains mors comparables sont évoqués

Fig. 5. Pusht-i Kuh, figurine représentant un guerrier de l'âge du Fer III. Plusieurs épées de même forme ont été retrouvées, ainsi que les boutons en bronze ayant servi à décorer le cuir ou le textile utilisés pour porter un carquois.





sur des reliefs néo-assyriens, mais le style Luristan reste unique. Des comparaisons stylistiques permettent de dater la plupart d'entre eux entre le XI^e et le IX^e siècle avant J.-C. Les armes du Luristan les plus spectaculaires sont les haches à digitations, avec leurs lames fortement incurvées et leurs longues pointes. Les lames peuvent jaillir des mâchoires d'un lion, et des animaux étaient souvent placés sur les lames ou sur les pointes.

On a essentiellement découvert ces bronzes canoniques dans les tombes du début de l'âge du Fer (de 1300-1250 à 800 avant J.-C. environ) et dans les sanctuaires. Les changements climatiques à la fin de l'âge du Bronze (de 1300 à 1250 avant J.-C. environ) semblent avoir été à l'origine d'importants changements au Luristan. Les sites d'habitats ont été en grande partie abandonnés, et tout porte à croire que le pastoralisme ait dominé à cette époque. Le développement de ce style Luristan canonique semble avoir été favorisé par l'isolement factuel des cultures voisines. Mais si, durant près de quatre cents ans, l'iconographie des bronzes du Luristan n'avait cessé de se complexifier, elle a soudainement disparu entre le IX^e et le VIII^e siècle. Un autre changement climatique au IX^e siècle, entraînant un retour à un mode de vie plus sédentaire avec une économie fondée sur l'agriculture, a pu jouer un rôle déterminant dans cette disparition. Jadis abandonnés, les sites de l'âge du Bronze dans le Pish-i Kuh ont été réoccupés à cette époque, ce qui aurait marqué la fin du *floruit* des bronzes du Luristan. Un sanctuaire à Surkh Dum-i Luri, qui avait reçu une multitude de bronzes comme offrandes votives (dont bon nombre faisaient probablement partie de patrimoines familiaux), est resté quelque temps florissant, mais aucun bronze canonique n'a plus été placé dans les tombes. Apparemment, leur production a cessé. Les multiples cimetières de la fin de l'âge du Fer (*fig. 8*) mis au jour dans le Pusht-i Kuh témoignent de l'accroissement de la richesse et de la population, tout au moins dans cette partie du Luristan. Les objets funéraires comportent des articles de luxe importés de la Mésopotamie et de l'Elam, dont la présence indique la reprise des relations avec les régions voisines. Le fer, devenu dès lors un matériau courant, a largement supplanté le bronze pour la fabrication de nombreuses pièces telles que poignards, lames de hache et mors.



Fig. 6. Pusht-i Kuh, idole en bronze de Tattulban.
Début de l'âge du fer III, VIII^e-VII^e siècle avant J.-C.